26 Octobre 1911 — N° 43 — Vingt-Cinquième Année

LA FRANCE ANTIMAÇONNIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE

DU CONSEIL ANTIMAÇONNIQUE DE FRANCE

BAPTÊME DE LUMIÈRE

PAR LE

Swâmî NARAD MANI,

Chef de l'Observatoire secret européen de la « True Truth Somaj » d'Adyar

Notes pour servir à l'Histoire de la Société dite Théosophique

PREMIÈRE PARTIE

Apparition de Mme Blavastsky

A l'avènement du Second-Empire, le baron Du Potet avait écrit : « La Magie est fondée sur l'existence d'un monde mixte, placé en dehors de nous, et avec lequel nous pouvons entrer en communication par l'emploi de certains procédés et de certaines pratiques (1) ».

C'était la confirmation d'un fait connu dans toutes les religions depuis la plus haute antiquité, et que Deleuze, en 1818, avait rappelé par ces paroles : « L'immortalité de l'âme étant reconnue, la possibilité de la communication des âmes séparées des corps, avec les âmes qui sont unies aux corps, en est une conséquence nécessaire (2) ».

Le Père Lacordaire lui-même, du haut de la chaire de Notre-Dame, s'était ainsi exprimé, le 9 Décembre 1846 : « Je crois que la Magie et tant d'autres choses étaient tout simplement fondées sur la force magnétique. Eh bien, oui, par une protestation divine contre les formules de la Science, qui date d'Adam, Dieu a voulu que cette force existât, pour montrer au Matérialisme qu'en dehors de la foi il y a cependant sur la terre des restes de la puissance adamique, des restes du Paradis terrestre, qui marquent la puissance de notre âme et prouvent qu'elle n'est pas tout à fait courbée sous le joug, qu'il y a quelque chose au-delà de la mort... Le Magnétisme constate le Spiritualisme »...

Quelques mois plus tard, un élève de Swedenborg, Alph. Cahagnet, avait publié ses *Arcanes de la vie future dévoilés*, et, à partir de 1848, sous une impulsion donnée par un Centre occulte, le fait de la communication avec l'Invisible avait recommencé à être étudié un peu partout, le plus souvent dans des cercles privés, et au moyen de personnes d'une organisation psychique particulière appelées médiums.

Jusqu'en 1870, des expériences plus ou moins bien conduites, plus ou moins sincères, avaient eu lieu; puis, après la guerre Franco-Allemande, la Société Dialectique de Londres, à la suite d'une enquête sérieuse, avait publié son *Rapport sur le Spiritualisme*. Enfin, les investigations et les décou-

(1) *La Magie dévoilée*, par Du Potet, 1851, p. 51-117. Il y eut une seconde édition de cet ouvrage en 1875.

(2) *Sur les faits qui semblent prouver une communication des somnambules avec les êtres spirituels* (Hist. du Magnétisme animal, 1818).

vertes faites par le célèbre savant William Crookes dans le domaine du psychisme étaient venues étonner le monde.

On commençait donc à parler de la possibilité d'une réconciliation entre la Science et le Christianisme, et même de l'unification possible des divers cultes chrétiens, quand, tout à coup, vers la fin de 1878, peu après la rupture du Grand-Orient de France avec le spiritualisme de la Franc-Maçonnerie



SIR WILLIAM CROOKES

Membre de la Société Royale d'Angleterre

Universelle, une certaine Mme Blavatsky, Russe d'origine, sortit d'une boîte à malices et prétendit avoir reçu d'une Agence Astrale de l'Orient la mission de « *renverser le Spiritualisme, de convertir (?) les matérialistes et de prouver à l'univers l'existence des « Frères du Thibet » agissant sur le plan physique par le canal des médiums* (1) »

Cette mission vraiment drôle se présentait en quelque sorte comme la contre-partie de celle que le fameux Douglas Home, vingt-sept ans auparavant, dans un temps où le Rite Français s'apprêtait à sanctionner le crime du Deux-Décembre, avait dit avoir reçue de l'ombre de sa mère : « votre mission est glorieuse, vous convaincrez les infidèles, vous guérirez les malades et vous consolerez ceux qui souffrent (1).

Coïncidence étrange : Eliphas Lévi avait annoncé qu'en 1879 un nouveau Royaume Universel politique et religieux serait établi, que ce Royaume appartiendrait « à celui qui aurait les clefs de l'Orient », et que les clefs de l'Orient seraient possédées « par la Nation qui a la vie et l'activité la plus intelligente (2) ».

---

(1) Voir le *Theosophist* d'oct. et de nov. 1881 — voir également la déclaration de Mme Blavatsky à la *Pall Mall Gazette* de W. T. Stead, 26 avril 1881.

---

(1) *Révélations sur ma vie surnaturelle*, par David Douglas Home, Paris, 1863.

(2) Cette prédication était contenue dans un Manuscrit d'Eliphas Lévi en la possession du baron Spedalieri, un occultiste de Marseille. Spedalieri le donna à Edouard Maitland qui, plus tard, le remit à M. W. Wescott, de la Société Rosicrucienne de Londres.

Entrepreneuse de faux phénomènes

Tout ce qu'on savait de la nouvelle Prêtresse qui s'annonçait, c'est que, pendant un certain temps, elle avait été sous l'influence d'un magnétiseur français appelé Victor Michal (1); — que, possédant quelques qualités médiumniques, elle avait été au Caire, en 1871, et y avait fondé, avec quelques industriels en contrefaçons psychiques, une fausse société spiritualiste, dans le but, vite déjoué, d'en mystifier les membres, tout en battant monnaie sur leur bonne foi (2); — enfin, que, de passage à Paris en 1873, elle avait été évincée d'une Loge occulte où l'on était parfaitement instruit à son égard, comme à l'égard de ceux qui, jusque-là, lui avaient dicté son rôle (3).

Se prétendant contrôlée alors par un esprit du nom de « John King » — le même « John King », disait-on, que celui qui avait contrôlé Davenport en 1864 et un médium du *Times* en 1869 (4) — elle était partie pour l'Amérique; et là, chez des individus disqualifiés comme médiums, elle s'était abouchée, le 14 octobre 1874, avec un ancien détective militaire nommé Olcott, à l'effet de recommencer avec eux la comédie du Caire.

Puis, après de nouveaux scandales, un « *Club à Miracles* » avait été organisé par les deux associés, de concert avec deux intrigants, M. et Mme Holmes, dont les impostures sortaient d'être constatées, avouées par les coupables eux-mêmes, et dénoncées publiquement à Philadelphie, dans les premiers jours de 1875, par M. Robert Dale Owen et le Dr Child (1).

Partant de ce principe que tout était fraude dans le spiritualisme, Mme Blavatsky avait toujours eu soin, pour le prouver, de s'entendre avec des mystificateurs destinés à être pris la main dans le sac, tandis qu'un habile compère ou quelque dupe n'avait jamais manqué de raconter à droite et à gauche, dans la presse ou ailleurs, que ses miracles à elle étaient absolument authentiques.

Cependant ce petit jeu n'avait pas plus réussi avec son « *Club à Miracles* » qu'avec ses autres entreprises. Tout de suite, les spiritualistes de Philadelphie avaient découvert que son « John King » ne se « matérialisait », comme les poupées à treize sous, qu'au moyen de gaze, de fil de fer et d'un masque en baudruche, et que les « matérialisations » de peintures qu'il laissait parfois en s'évanouissant dans l'ombre n'étaient que d'affreuses croûtes fabriquées la veille par Mme Blavatsky (2).

Un Statisticien était même allé jusqu'à compter à l'actif de cette investigatrice pour rire: *Une fraude au Caire* en 1872, *deux fraudes à New-York* en 1874, *trois fraudes la même année à* Chittenden, *et quatre fraudes avec les Holmes à Philadelphie* (3).

Bien entendu, en investiguant et en appelant le public à investiguer sous sa haute direction, la courtière en investigations ne s'était pas nourrie que de l'air du temps; mais, tandis qu'avaient augmenté ses fraudes, ses affaires avaient été sans cesse périclitant, de sorte que la nécessité avait fini

---

Wynn Westcott, publia en 1896 le travail d'Eliphas Lévi, sous le titre *The Magical Ritual of the Sanctum Regnum*.

(1) Né en 1824 à Grenoble, mort à Paris le 6 juin 1889.

(2) Il y eut flagrant délit de fraude dans une séance. Les assistants furieux voulurent faire un mauvais parti à Mme Blavatsky, parce qu'ils avaient découvert que des mains de mannequin remplissaient l'office de « matérialisations ».

(3) Mme Blavatsky, lorsqu'elle habitait 10, rue du Palais, avait été très connue de M. Leymarie, lequel fut impliqué, en 1874, dans l'affaire des fausses photographies spirites de Buguet.

(4) *Spiritual Experiences, including seven months with the brothers Davenport*, by Robert Cooper 1867. Voir aussi le *Report on Spiritualism of the London Dialectical Society* (partie relative aux comptes-rendus des journaux, 1871. L'esprit de John King disait avoir incarné un certain Henri de Morgan.

(1) Lettre de Mme Blavatsky, du 24 Mai 1875, sur le « *Club à Miracles* ». — Voir aussi *Banner of Light* de Janvier, Février et Mars 1875. — Voir également le *Religio-Philosophical journal de Chicago*, 14 Octobre 1879 (Article du Dr R. B. Westbrook, ex-membre de la première Société Théosophique de New-York).

(2) Voir *Mind and Matter* de Philadelphie, du 21 Novembre 1880; ce journal a fait connaître, avec preuves à l'appui, les trucs employés par Mme Blavatsky.

(3) *Communication* faite au Congrès de Chicago, en 1893, par M. W. Emmette Coleman, membre de la Société Orientale Américaine et de la Société Royale Asiatique de Grande-Bretagne et d'Irlande.

pour obliger Madame à réduire ses prix et à ne plus « *travailler* » qu'à raison de 50 ou 75 francs par séance (1).

La Société dite Théosophique de New-York

Cependant, après la déconfiture du « Club à Miracles » et durant ses pérégrinations avec Olcott, le « hasard » avait voulu qu'elle rencontrât un certain M. Georges H. Felt, professeur de mathématiques, qui avait étudié l'Egypte, ses antiquités, sa Kabbale, et qui considérait les têtes de chien ou d'épervier peintes par les anciens Egyptiens, comme n'étant que de simples symboles d'élémentals ; ces élémentals, il pouvait les évoquer et les contrôler, disait-il, car il possédait les formulaires des vieux Magiciens d'Egypte (2).

Dès lors, à l'issue d'un meeting tenu le 7 Septembre 1875 chez Mme Blavatsky, l'esprit de « John King » s'était converti en élémental, « John King » lui-même s'était transformé en « Sérapis », et Mme Blavatsky, flanquée de l'inséparable Olcott, avait fondé à New-York, le 30 octobre suivant, une société dite d'investigations spiritualistes ainsi composée : — *H. Steele Olcott*, président ; Dr *Seth Pancoast* et *G. H. Felt*, vice-présidents : *H. P. Blavatsky*, secrétaire-correspondante ; *John Storer Cobb*, secrétaire-rapporteur ; *Henri J. Newton*, trésorier : *Ch. Sotheran*, bibliothécaire ; le Rév. *J. H. Wiggin*, Mme *Emma Hardinge-Britten* (1), Dr *R. B. Westbrook*, Dr *C. E. Simmons*, et *H. D. Monachesi*, conseillers : *William Q. Judge*, avocat-conseil (2).

Deux semaines après, c'est-à-dire le



H. P. BLAVATSKY

(1) *Lettre de Mme Blavatsky*, du 18 juillet 1875.
(2) *Old Diary Leaves*, par Olcott (*Theosophist*, Novembre et Décembre 1892).

(1) Mme Emma Hardinge-Britten était une spiritualiste qui avait été entendue, en Mars 1869, par un des Comités de la Société Dialectique de Londres (voir le Rapport de cette Société).
(2) William Q. Judge était un des élèves de l'office d'un frère de M. Olcott.

17 Novembre, cette société — que Felt aurait bien voulu voir appeler « Société Égyptologique » — s'était changée en « Société Théosophique », sur la proposition d'un spiritualiste, M. H.-J. Newton, à qui l'idée de ce titre était venue en feuilletant le Dictionnaire abrégé américain de Webster, où la Théosophie était ainsi définie : « *Rapport supposé avec Dieu et les esprits supérieurs, et acquisition conséquente d'une science supra-humaine par des procédés physiques, les opérations théurgiques des anciens Platoniciens, ou les procédés chimiques des Philosophes du feu allemands* ».

Pour la majeure partie de ses membres — il y en avait une cinquantaine — la Société Théosophique n'avait pas été autre chose qu'un centre d'études spiritualistes s'occupant à résoudre le problème des esprits et celui des élémentals ; mais, pour Felt, de même que pour le comité secret composé d'Olcott et de Mme Blavatsky, ce centre n'avait été en réalité qu'une école égyptienne d'occultisme mâtinée d'hindouisme ayant pour objet principal de duper les spiritualistes (1).

Mais ce dessein n'avait pas tardé à subir un grave échec. Après quelques expériences de Mme Blavatsky, les spiritualistes avaient acquis la preuve que le rôle de son « Sérapis » et de son « Kashmiri brother » était rempli par une servante irlandaise très futée, au service d'une dame Phillips qui, de son côté, avait confessé avoir participé à une autre supercherie dirigée par Olcott pour tromper un membre très méfiant et fort riche, M. H.-J. Newton. D'autre part, le juge R.-B. Westbrook avait découvert que l'« élémental » employé comme facteur par Mme Blavatsky pour le « transport astral » des « lettres précipitées » qu'elle disait recevoir des « Frères du Thibet » n'était ni plus ni moins que la même servante, à qui elle avait promis quelques dollars restés impayés (2).

Les spiritualistes du Caire avaient failli la lapider en la traitant d'aventurière et de mercenaire ; son « John King » avait été démasqué de la belle manière par les spiritualistes de Philadelphie ; et voici que les spiritualistes qui avaient participé à la fondation de la Société pseudo-Théosophique découvraient à leur tour que le « Sérapis » et le « Kashmiri brother » n'étaient, comme le « John King » auquel ils avaient succédé l'un après l'autre, que le produit d'une fraude monstrueuse.

Devant cette persistance opiniâtre des spiritualistes à ne pas se laisser jouer, Mme Blavatsky, secouant son tonnerre de fer blanc, avait juré ses grands dieux qu'elle démolirait le Spiritualisme et le Matérialisme, deux choses contre lesquelles, si l'on en croit l'Histoire, les « Frères de l'Ombre » n'avaient jamais jusque-là et n'ont jamais jusqu'ici cessé de fulminer et de combattre.

Voilà ce qu'on savait à peu près, dans certains quartiers de l'Europe, quand Mme Blavatsky avait lancé la grotesque menace rapportée au début de ces notes.

" Brotherhood of Luxor " et " Arya Somaj "

Mais on ne savait pas tout.

On ne savait pas, par exemple, que notre héroïne et le célèbre Olcott, au moment où Felt avait parlé de ses élémentals et où « Sérapis » avait remplacé « John King », étaient entrés en possession d'un superbe certificat écrit en lettres d'or sur épais papier vert, attestant que les deux compères venaient d'être attachés à l'« Observatory » de la « Brotherhood of Luxor », société qui croyait savoir de bonne source que tous les phénomènes du Spiritualisme étaient dûs, non pas aux esprits des morts, mais aux vivants dans leur forme astrale (1).

On ne savait pas davantage qu'un peu

(1) A noter qu'après une Conférence donnée à la Société Théosophique, Felt disparut. Selon toute apparence, sa *mission* était accomplie.

(2) Communication faite, toutes preuves à l'appui, par M. William Emmette Coleman, au Congrès de Chicago, en 1893.

(1) *Old Diary Leaves*, par Olcott, p. 75-76. — suivant Mme Blavatsky, cette Fraternité américaine de Luxor était sous la direction d'un Comité de sept membres appartenant au groupe égyptien de l'*Universal Mystic Brotherhood*. Or, d'après des informations particulières qu'on a lieu de croire exactes, il paraîtrait que Mme Blavatsky aurait été expulsée de la branche américaine un peu avant son départ pour l'Inde.

avant le remplacement de « Sérapis » par le « Kashmiri brother », Mme Blavatsky, sans avoir passé les trois voiles et simplement parce qu'elle valait bien une machine à écrire, avait reçu un magnifique diplôme d'« *Arch Auditor* », émané d'une Loge hindoue soi-disant maçonnique, avec laquelle M. Olcott avait conclu un traité d'alliance offensive et défensive, et qui n'était autre que l'*Arya Somaj* (Société Aryenne) du Swâmi



H. STEELE OLCOTT

Dayananda Saraswati — société ennemie des médiums et des évocations nécromanciennes, les esprits évoqués étant pour elle, non pas des esprits désincarnés, mais de mauvais élémentals, de véritables démons.

Le certificat de la « *Brotherhood of Luxor* » et le diplôme de l'*Arya Somaj* », joints aux papiers de Felt et d'un certain baron de Palmes, voilà le secret des avatars de « John King » : voilà aussi le secret de l'incomparable force psychique de Mme Blavatsky, devenue, par la seule vertu de ces choses et d'un talisman dont les pierres changeaient de couleur comme le caméléon, le vase d'élection de personnages divinisés et à double vie, vieux de plusieurs centaines d'années — peut-être de 341 ans — et qui lui infusèrent tout d'un coup une science phénoménale.

Phénomènes fantastiques

Avant son départ d'Amérique, ces surhommes se dédoublaient déjà bien mieux que les médiums ordinaires du Spiritualisme.

Ils étaient capables de tout : ils ressuscitaient les morts, ils apparaissaient aux privilégiés du Comité ésotérique bien mieux que des magnétiseurs à leurs sujets, ils projetaient à des distances incroyables et bien mieux que les esprits du Dr. Slade leur écriture sur du papier, ils faisaient naître à la douzaine des crayons de la meilleure marque à mesure que M. Olcott en avait besoin, etc., etc.

Grâce à eux, Mme Blavatsky pouvait faire ourler par un élémental des serviettes que

M. Olcott avait placées dans une bibliothèque dont il gardait la clef; elle pouvait se rendre invisible à M. Olcott sans recourir à l'anneau de Gygès ou sans avoir à porter sous le bras droit le cœur d'une chauve-souris; elle pouvait lire, devant M. Olcott des livres et des manuscrits qui arrivaient et disparaissaient par voie astrale; elle pouvait créer, sous les yeux de M. Olcott et rien qu'en étendant la main, des papillons de toute beauté dans une chambre close; elle pouvait, en présence de M. Olcott, fabriquer des portraits à l'estompe ou à l'huile, en frottant simplement avec la main une feuille de papier blanc ou un morceau de toile; elle formait à la grande surprise de M. Olcott, des bagues d'or au moyen des molécules de l'air; elle allongeait le bras, ouvrait la main, et l'apport immédiat se faisait d'une pipe turque, qu'elle offrait aussitôt en souvenir à M. Olcott; elle offrait également à M. Olcott, un cheval arabe tout harnaché, qu'elle créait par magie, et sur le dos duquel M. Olcott était fier de parader à la tête d'une procession théosophique.

Comment douter des dons merveilleux de Mme Blavatsky, de la toute-puissance de ses « Maîtres » et par conséquent de la Supériorité de leur doctrine sur toutes les autres, quand ces prodiges, qui auraient ébloui l'auteur des *Mille et Une Nuits* ou l'historien des villes sous-lacustres et des ateliers sataniques de Gibraltar, étaient certifiés véritables par un « colonel » et forment encore un des plus beaux chapitres, sinon de l'*Histoire des imaginations extravagantes* de M. Oufle ou des *Aventures étonnantes* de M. le baron Münchausen, au moins des *Old Diary Leaves* de M. H. Steele Olcott.

En traitant avec les délégués de l' « *Arya Samaj* », M. Olcott avait vu les « Maîtres ». Ils ne s'étaient pas donnés à lui pour des esprits; ils lui avaient déclaré tout net qu'ils étaient aussi vivants que lui, et cette déclaration, appuyée sans doute de certificats éthérés émanant de quelque préfecture astrale, avait suffi pour rendre cet ancien détective, d'ailleurs d'une perspicacité rare, capable à l'avenir de distinguer, sans erreur possible, entre les esprits des morts et les esprits des vivants — entre la matérialisation d'un « John King » par exemple et la matérialisation d'un « Frère du Thibet ».

Mais les spiritualistes américains, n'ayant pas la foi robuste de M. Olcott et le prenant plutôt pour un envoyé de la Connebière, s'étaient obstinés à ne pas vouloir confondre l'ivraie avec le bon grain; ils avaient refusé de se laisser convaincre par les tours de passe-passe des deux compères, et préféraient croire Douglas Home qui, pour venger « John King » disparu, venait de se permettre de démontrer dans un livre que Mme Blavatsky, son amie de longue date, n'était qu'une odieuse mystificatrice (1).

Décidément, il valait mieux renouveler la fuite à Médine, quitter le sol américain et en laisser les habitants se confire dans leur ignorance crasse, leur superstition grossière et leur hérésie stupide.

Dans l'Inde

Membres de l' « *Arya Samaj* » Mme Blavatsky et M. Olcott finissent, au moment où leur Société de New-York n'est plus qu'une ombre et où le Grand-Orient de France abolit le G∴ A∴ D∴ L∴ U∴, par aller, en Décembre 1878, planter la bannière pseudo-théosophique dans la partie la plus russophobe de l'Inde, à Adyar, d'où arrive bientôt en Europe la nouvelle de phénomènes psychiques autrement forts que ceux du psychisme occidental.

Le nouveau « Maître » de la missionnaire — le grand Koot Hoomi Lal Singh — est un monsieur qui a vécu 800 fois sur la terre, et qui, pouvant fournir 800 actes de naissance, est encore plus étonnant que le Monsieur de Saint-Fare du Second-Empire (2). Il apparaît continuellement à Mme Bla-

(1) Il s'agit ici des *Incidents de ma vie*, par Douglas Home. Dans une lettre de Novembre 1877, Mme Blavatsky a dit que c'était à cause de la publication de ce livre, qu'elle s'en allait dans l'Inde, par honte et par chagrin.

(2) M. de Saint-Fare était l' « astral » d'un personnage vivant qui, sans être hindou et sans appartenir à l'*Arya Samaj*, fréquentait les salons du second Empire, cet « astral » mystifiait souvent les médiums (voir la *Magie au XIXe siècle*, par Des Mousseaux, 1864).

vatsky comme la Vierge apparaissait à Bernadette. Il produit, au moyen de son astral, des choses bien plus extraordinaires que celles produites chez les spiritualistes par les esprits des morts; le berger de Cydelise, les sorciers du Moyen Age et et même Simon-le-Magicien ne lui vont pas à la cheville; aucun magnétiseur ne l'égale: il renouvelle les phénomènes merveilleux constatés par M. Olcott à New-York après la réception du diplôme d'*Arch Auditor*, et, par dessus le compte, pour ne pas être indiscret, il annonce maintenant sa venue par le tintement argenté d'une clochette astrale que tout le monde peut entendre autour du chignon de Mme Blavatsky. Celle-ci s'est déjà transfigurée une fois en présence de M. Olcott, et M. Olcott s'attend, d'un moment à l'autre, à la voir léviter malgré son poids, bien mieux que Marie d'Agréda ou que Douglas Home, et sans se donner la peine d'entrer en extase ou en transe.

Bref, à Adyar, on opère des miracles comme à Lourdes — à cela près qu'on y rejette l'infaillibilité du pape pour y proclamer celle de Mme Blavatsky ou de M. Olcott, et qu'on y rit de l'abnégation de la raison devant les dogmes romains pour y faire abnégation de cette même raison devant les dogmes du divin Koot Hoomi.

A la Société d'Adyar, dont les Statuts diffèrent un peu de ceux de la première Société de New-York, est attachée une Section secrète, qu'on pourrait aussi bien appeler Section de l' « *Arya Somaj* », et dont les membres, liés par un serment solennel, sont assurés d'acquérir la sagesse supérieure et la puissance pyramidale des « Sages du Thibet », en ne se nourrissant que de quelques poignées de riz par jour, en se mettant ainsi dans l'état de faiblesse physique voulu pour succomber sous des magnétisations réitérées, ou bien en pratiquant la méditation comme de simples trappistes occidentaux, la contemplation comme un simple Paul d'Alcantara, et en faisant des exercices spirituels comme un simple Ignace de Loyola.

Sans cela, pas de pouvoirs psychiques permettant de voir les « Maîtres » et d'exhiber dans les salons des merveilles aussi séduisantes que celles produites par la pantagruélique Mme Blavatsky.

Pour suggérer à ses disciples ce qu'elle attend d'eux, celle-ci va jusqu'à leur apprendre que « les Brahmanes sont les Jésuites de l'Inde (1) » et que, pour se purifier, ils « avalent les excréments d'une vache (2) ».

Mais elle se garde bien de dire ce qu'elle écrivait privément à un Russe de ses amis, le 15 Juin 1877, au sujet des ascètes qu'elle avait pour élèves à New-York : « Voyez comme ils sont fous et de quelle manière je les conduis par le nez (2) ».

Ensuite, pour satisfaire toutes les opinions, elle annonce — ainsi que l'a justement observé M. Arthur Lillie — qu'il y a un Dieu, puis qu'il n'y a pas de Dieu; que Nirvâna est une annihilation, puis que Nirvâna n'est pas une annihilation; que la métempsychose est un fait, puis que la métempsychose est une fiction; que le végétarisme est nécessaire au développement psychique, puis que le végétarisme n'est pas nécessaire, etc., etc. (3)

Evidemment, on sait, à la société d'Adyar, que les théories les plus extravagantes et les plus contradictoires ont, à l'ordinaire, beaucoup de succès, quand on a soin de les entourer d'une magie de Casino et de les débiter, sans rire, dans les milieux où l'on est plutôt porté à se fier au bagout d'une Thérésa et aux gasconnades d'un « colonel » qu'à la parole d'un St-Jean l'Evangéliste ou à celle d'une sainte Thérèse.

Grande déconfiture

Une branche avait été fondée à Londres, sous la présidence d'un spiritualiste abusé, le Dr Georges Wyld ; puis une autre à Paris, où une élève de Swedenborg et de Boehme.

(1) *From the Caves and Jungles of Hindostan*, Blavatsky, p. 61.
(1) *Id.*, p. 132.
(2) Voir la correspondance de Mme Blavatsky à la fin de ses Notes.
(3) *Mme Blavatsky and her Theosophy*, by Arthur Lillie, 1895.

lady Caithness, créée Duchesse de Pomar en 1879 par le pape Léon XIII, et magnifiquement entôlée par Mme Blavatsky, avait avancé à celle-ci 25,000 francs pour les premiers frais d'établissement (1).

Tout à coup un gros nuage crève.

On ne s'entend plus entre l'« *Arya Samaj* » et Mme Blavatsky, devenue difficile à conduire. L'alliance est rompue entre eux en 1882, et

De son côté, le grand Koot Hoomi Lal Singh — le successeur du « Kashmiri brother », de « Sérapis » et de « John King » — se révèle comme un joueur de tours de premier ordre : ce sublime adepte a lancé par télégraphie astrale un long « message précipité » à Mme Blavastky, celle-ci et Sinnett ont eu la naïveté d'en faire usage, et voilà qu'à l'heure même où le Swâmi Saraswati fulmine contre



Dr GEORGES WYLD

Premier président de la Société dite Théosophique de Londres

le Swâmi Dayananda Saraswati dénonce Mme Blavatsky comme n'étant qu'une farceuse (*trickster*), en ajoutant qu'elle ne connaît rien de la science occulte des anciens Yogis et que ses soi-disant phénomènes sont uniquement dus au mesmérisme, à des préparations habiles et à une adroite prestidigitation.

l'« *Arch Auditor* », on découvre en Amérique et en Angleterre que le « message précipité » n'est que le plagiat éhonté d'un discours du professeur Kiddle, directeur des Ecoles publiques de New-York, discours qui avait été publié autrefois dans le journal spiritualiste *Banner of Light* (1).

(1) Lady Caithness, auparavant comtesse M. de Medina-Pomar, était une spiritualiste qui avait été en rapport avec la Société Dialectique de Londres en 18[illegible]. En 1882, elle était devenue Présidente de la Société Théosophique d'Orient et d'Occident, ou plutôt de la section la plus secrète de la branche Théosophique française.

(1) Ce discours avait été reproduit en partie dans le *Monde occulte* de M. Sinnett, en 1881, comme étant une lettre de Koot-Hoomi. Voir aussi la revue *Light*, de Londres, des 1er septembre 18[illegible] et 5 juillet 1881. — Le savant professeur Kiddle était né à Bath (Angleterre) ; il mourut à la fin de 1891, à New-York.

Là-dessus, démission à Londres du Rév. Stainton Moses, de F.-W. Percival, de M[lle] Mabel Collins, de C.-C. Massey, alors président de la Loge londonienne, etc... M. E. Maitland et la doctoresse Anna Kingsford, présidente de la Société Hermétique, démissionnent en même temps, parce que, de leur côté, ils ont acquis la preuve qu'une lutte est engagée entre la Théosophie blavatskienne et la Théosophie chrétienne — lutte qui cadrait assez bien avec les diatribes antispiritualistes du *Théosophist* d'Adyar et avec cette déclaration faite par M[me] Blavatsky à un spiritualiste de Madras.



Professeur KIDDLE
Directeur des Écoles publiques de New-York

M. Alf. Alexander : « *Notre but n'est pas de restaurer l'Hindouisme, mais de balayer le Christianisme de la surface de la terre* (1) ». Déjà, en mai 1882, peu après la publication d'un catéchisme bouddhiste par M. Olcott (2), M. le D[r] Wyld s'était retiré du guêpier, parce que M[me] Blavatsky avait dit, dans un article du *Theosophist* : « Il n'y a pas de Dieu personnel ou impersonnel ». « S'il n'y a pas de Dieu, s'était écrié le démissionnaire, il ne peut y avoir d'enseignement *théo*-sophique ».

La mauvaise farce de Koot Hoomi, qui en prépare une plus mauvaise encore, comme s'il était un agent politique n'ayant pas réussi, décide M[me] Blavatsky à changer encore une fois de « Maître » et à se faire le vase d'élection du « Mahatma Morya », lequel n'a sûrement rien de commun avec l' « *Arya Somaj* », mais qui connaît à fond, lui aussi, l'art de faire des miracles.

A quelque temps de là, dans le courant de 1883, un membre important de la section ésotérique d'Adyar, M. Allen O. Hume, attaché à un service administratif du Gouvernement de l'Inde, écrivait à M[me] Blavatsky qu'il savait d'une façon positique que toutes les « lettres précipitées » de Morya et de Koot Hoomi étaient d'elle et d'un certain Damodar K. Mavalankar (1).

Puis, en mai 1884, tandis que la Grande-Prêtresse et son compère Olcott, voyageant en Europe, juraient une fois de plus de démolir le Spiritualisme (2), le Conseil d'administration d'Adyar — composé de St-Georges Lane Fox, D[r] F. Hartmann, M. Browne, Duàn Bahadur Ragunath Rao, Srinivas Rao, et T. Subba Rao — s'emparaient du premier prétexte venu, non le vrai, pour se débarrasser de deux comparses, M. et M[me] Coulomb, qui avaient déjà été au service de M[me] Blavatsky au Caire, et avec qui celle-ci s'était de nouveau abouchée depuis longtemps à Adyar (3).

Furieux, les Coulomb avaient agi sans tarder et riposté d'une manière aussi terrible qu'inattendue.

Or, il faut croire que cette riposte touchait à l'endroit sensible et qu'il n'y avait aucune

(1) Déclaration de M. Alexander. Voir *The Medium and Daybreak*, de Londres, janvier 1885, p. 25.

(2) *Le Catéchisme bouddhiste de l'Église du Sud*, dû à la plume de M. Olcott, parut à Londres, en 1881, avec l'imprimatur du grand-prêtre Sumangala.

(1) M. Allen O. Hume avait été engagé à écrire avec M. Sinnett le *Bouddhisme ésotérique*, d'après la correspondance « précipitée » de Koot Hoomi ; mais il avait retiré sa collaboration, dégoûté, a-t-il dit, de toutes les contradictions qui pullulaient dans cette correspondance.

(2) Voir la *Pall Mall Gazette*, de W. T. Stead, du 26 avril 1884.

(3) Avant de partir pour l'Europe, M[me] Blavatsky avait embrassé cette bonne M[me] Coulomb ; mais elle avait formé un Conseil d'Administration et avait dit à M. Lane Fox de faire en sorte de la débarrasser de cette femme et de son mari, parce qu'ils n'étaient pas assez discrets.

illusion à se faire sur les conséquences qu'elle entraînerait, car, aux premières nouvelles lui parvenant sous forme d'articles publiés dans un journal de Madras, Mme Blavatsky dépêchait bien vite Olcott à Adyar, afin « d'arranger les choses », et écrivait à un « ami » :

« Tout est perdu — (même) l'honneur... J'ai envoyé ma démission et je me retirerai de la scène d'action. J'irai en Chine, au Thibet, au diable, s'il le faut, où personne ne me trouvera, ne me verra, ne saura où je suis. Je serai morte pour tous, excepté pour deux ou trois amis dévoués comme vous, et je désire que l'on pense que je suis morte. Alors, dans une couple d'années, si la mort m'épargne, je réapparaîtrai avec une force renouvelée. Ceci a été décidé et signé par le *général* lui-même (1)... L'effet de ma démission publiquement annoncée par moi sera immense. Vous verrez (2)... »

Quelques jours après, elle écrivait encore :

« ...J'ai démissionné, et à présent c'est le gâchis le plus étrange. Le *général* a ordonné cette stratégie, et il sait. Naturellement, je reste membre de la Société, mais purement un membre, et je vais disparaître pour un an ou deux du champ de bataille... Je désirerais aller en Chine, si le Mahatma le permet : mais je n'ai pas d'argent... Si l'on sait où je suis, tout est perdu... Mon programme est celui-ci : qu'on parle de nous aussi mystérieusement que possible — et vaguement. Que les théosophes soient entourés d'un tel mystère que le diable lui-même soit incapable de voir quoi que ce soit, même à travers des lunettes (3) »...

Chose curieuse : après s'être ainsi condamnée, Mme Blavatsky, — contrairement à ce que le *général* avait « décidé et signé », mais obéissant à un appel télégraphique du brave « colonel », — bouclait ses malles, se rendait de Paris à Londres pour quinze jours, et de là partait pour Adyar, où elle débarquait tout au commencement de décembre 1884.

Le coup d'assommoir

Durant ces tribulations, et depuis la disparition de « John King », les prospectus de la Société blavatskienne n'avaient pas cessé un seul instant de vanter partout en Europe les miracles de sa fondatrice.

La réclame était même devenue si intense, qu'elle avait fini par attirer l'attention de la Société anglaise des Recherches psychiques, et que celle-ci, entrant bientôt sans le savoir dans les vues du grand Koot Hoomi, s'était déterminée à instituer une commission, à l'effet d'étudier la nature des fameux miracles du Bouddhisme blavatskien.

Député par cette commission, le Dr Richard



Dr RICHARD HODGSON

Hodgson se rendit donc à Adyar (Madras), et là, après une enquête minutieuse qui dura de novembre 1884 à avril 1885, il fit un long rapport concluant tout bonnement à la charlatanerie de Mme Blavatsky, charlatanerie d'ailleurs constatée, depuis 1872, au Caire, à Chittenden, à Philadelphie et à New-York, dénoncée une fois de plus en 1882 par le Swâmi Dayananda Saraswati et reconnu également l'année suivante par M. Allen O. Hume.

Ce rapport, publié seulement en décembre 1885, étalait sans fard les fourberies et les trucs enfantins de la Grande-Prêtresse, et, le pire, c'est que le tout était appuyé d'une cor-

(1) Ce n'était pas celui de l'Armée du Salut, ni celui des Jésuites. Il paraît qu'il ne s'agissait que du Mahatma Morya.

(2) Lettre à M. Solovioff (*A Modern Priestess of Isis*, by W. Leaf, p. 93-95).

(3) Lettre de Mme Blavatsky à Solovioff (*A Modern Priestess of Isis*, par le Dr Walter Leaf, p. 99).

respondance échangée entre elle et ses principaux complices. M. et Mme Coulomb, qui, pour se venger du tort qu'on leur avait causé, étaient passés à l' « ennemi ».

Inutile de contester — comme a essayé de le faire la démissionnaire, — l'authenticité de cette correspondance, composée de 70 à 80 notes ou lettres, et publiée dans le *Christian College Magazine* de Madras, à l'époque même du retour de Mme Blavatsky, effectué en décembre 1884 ; M. Alfred Alexander, l'éditeur de ces lettres, défia Mme Blavatsky de le poursuivre en justice, et les Coulomb ayant fait citer la Grande-Prêtresse comme témoin dans une action contre le général Morgan dont ils avaient à se plaindre, elle se dépêcha, quoique très malade, de déguerpir, avec son Damodar K. Mavalankar, et de se rendre en Europe, au commencement d'avril 1885, afin, sans doute, de n'avoir pas à s'expliquer sur la véritable identité de Koot Hoomi.

Au demeurant, cette correspondance, soumise à l'examen de deux des plus habiles experts de l'Angleterre, a été reconnue authentique par eux ; elle l'a été également par un ancien président de la Loge de Londres, M. C. C. Massey, qui, lors de l'affaire Kiddle, avait découvert que l'arrivée de « lettres précipitées » dans sa maison n'était due qu'à l'habileté d'une domestique aux gages de Mme Blavatsky (1).

La Société des Recherches Psychiques déclara donc que Mme Blavatsky n'était qu'un véritable imposteur « *coupable d'une combinaison longuement continuée avec d'autres personnes, en vue de produire, par des moyens ordinaires, une série d'apparentes merveilles pour le soutien du mouvement théosophique* ».

Tromper est une nécessité blavatskienne

Ce coup d'assommoir, qui provoqua beaucoup de démissions nouvelles à Londres et fut bientôt cause de la ruine de la branche de Paris, eut cependant moins de retentissement dans la presse profane que n'en eut alors l'affiliation, au Grand-Orient de France, d'un anti-spiritualiste notoire, M. Ch. Bradlaugh, grand ami du F∴ prince Napoléon et de Mme Annie Besant, ou de la fameuse conversion du F∴ Léo Taxil, dont l'intention était de faire flèche, lui aussi, contre le Spiritualisme que Mme Blavatsky n'avait pu abattre (1).

Toutefois, les phénomènes qu'elle avait cultivés jusque-là furent arrêtés net. Le choc reçu la mit hors d'elle-même. Elle se vit tout à fait perdue, et elle le dit à son ami Solovioff, un écrivain russe éminent qu'elle avait voulu enrôler, afin de disposer de son influence et de sa plume, mais qui, très soupçonneux, n'avait jamais pu, en dépit des magnétisations d'Olcott, être suggestionné d'une façon complète (2).

(A suivre).

Narad Mani

(1) Voir *My Intercourse with Mme Blavatsky*, by Mrs Coulomb, Elliott Stock, London. — Voir aussi *Religio-Philosophical Journal*, de Chicago, juin 1885, article de M. W. Emmette Coleman. — Voir également le *Rapport* du Dr Hodgson, et les lettres de M. Massey, dans le *Daily Chronicle*, de *Londres*, des 17 et 28 septembre 1893.

(1) Ch. Bradlaugh avait demandé, le 15 mai 1862, son affiliation à la Loge *Persévérante-Amitié* de Paris ; elle lui avait été refusée. Il fit partie de l'*Union et Persévérance* à partir du 14 novembre 1885. Il avait fait partie, en 1869, d'un des Comités de la *Société Dialectique de Londres*, mais il s'en était retiré, après avoir assisté à quelques expériences de Douglas Home, qu'on appelait alors le médium de Napoléon III.

(2) Solovioff, fils de l'historien russe, écrivain lui-même et attaché à la Cour de Russie, fut membre de la *Société Théosophique*. Il démissionna. On a dit qu'il fut un traître, mais ce mot n'a en rien diminué la valeur des documents qu'il a publiés.

Imprimerie Centrale, 6, rue de l'Arbalète, Reims.

[illegible]